

Larshoe - Solo. Samedi 27. Août 1866.  
à M. Du côté.

Encore tant inspiré de notre bon  
soleil, après les deux moments passés en-  
semble ce matin, je reprends la plume,  
chère amie de mon âme, pour vous  
remercier pour vos chères lignes, commença  
Dimanche le 21 et achevées Lundi le 25 et  
que je n'ai reçues que ce soir. - Ici je  
besoin de vos visites que toutes vos bonnes  
paroles me vont droit au cœur, mais je  
suis un peu épuisé de la fatigue qu'elles  
vous ont donnée de devoir les recopier, après  
le bain des premières. - Parroque que cela  
me va dictonage pas de continuer votre  
journal et de me l'envoyer tous les jours,  
comme vous me l'avez promis. - Quant à  
moi, tout en va écrivait aussi tous les jours

je ne se expédierai mes lettres que les  
Mardi et les Jeudi. Malgré que  
me agissent en le bonheur de me voir  
aujourd'hui, comme c'est un Samedi, j'e  
suis obligé de faire passer celle-ci demain.  
L'espérance, mon cher bien aimé, que vous  
y serez une semaine pleine de ce que  
je ne ai encore répété ce matin verbelement:  
que sans véritable vie est en vous.

Laquelle me se voudrais enleverent  
que vous se sentiez aimée, comme moi  
je ne se aime, — sans l'ombre d'un  
doute. Malgré cela se plus tôt à cause  
de cela, il faut que je se dise tout ce que  
j'ai en le cœur. Votre habitude de me  
taquiner et de me dire j'aurais j'aurais  
raison de ce que vous pensez et dire que vous  
s'opposent.

comme en me ce matin, me fait de la peine  
et me chagrine. Il me semble que vous  
pensez me commettre maintenant avec  
je ne se comprendre comment je se aime  
et tout ce que vous êtes pour moi. Pourquoi  
alors jouer la comédie avec moi, sachant  
fort bien que ces plaisanteries se affligent.  
Se retirez cette tendresse jusqu'à dans  
vos lettres, se fort heureusement  
votre véritable caractère qui se aime sans  
faute, mais aussi j'aurais j'aurais  
tant et les me font se plaisir de vous.  
Ne se fâchez pas, cher amour, pour une  
franchise et se j'aurais j'aurais que se une  
vraie preuve de l'affection véritable de  
votre ami fidèle, qui se sait pas jouer  
la comédie avec se justement parce que se  
se aime se tendrement.

Avant de terminer laissez-moi  
remercier encore pour tout le bonheur  
que vous m'avez donné ce matin.

Je vous que vous sachiez que c'est la l'im-  
pression que j'en ai rapportée et que je  
me sens attaché à vous, mon cher Sutton,  
plus que jamais.

Je ne dirai maintenant que deux  
l'expérience de savoir <sup>l'acharner de</sup> la  
patience et de courage dans vos lettres.

N'oubliez pas de m'écrire à temps,  
s. a. d. 2 jours au moins avant, de votre

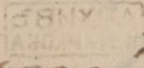
diminueront en ville et si c'est le

de ou un autre jour que vos perceptions  
ont servi, pour que je puisse m'arranger

en conséquence. — Je vous embrasse, chère  
amie de mon cœur, bien tendrement.

A propos de la main!

Dans la note que j'ai écrite à propos de votre lettre du 10/11/1841, j'ai écrit que j'étais allé à la messe le 12/11/1841. Il paraît que vous n'avez pas vu cette lettre. Je vous prie de m'en dire quelque chose.



Vendredi 5 Janv. 1868 à 10 h. du matin.

Comie

tant de expériences non coupées les unes, je tiens  
à te dire toujours cher ange, je t'aime, comprends-tu  
que tu es l'unique être qui m'est cher dans ce monde  
et parove que si je ne t'aimais pas aussi sincèrement  
j'aurais fait tout pour quitter ce monde le plus tôt possible  
car tout m'ennuie tellement que je ne sais que devenir?  
La seule chose qui m'empêche d'y penser est l'idée que  
l'existence sans moi te deviendrait un véritable martyre  
et à force de souffrir tu me finiras par me suivre bien  
sitôt dans la tombe, je juge d'après moi-même et j'ai  
que tu éprouves les mêmes sentiments que ton lutin qui  
t'aime plus que tu n'es en état de comprendre. Oh! ce  
que j'aurais donné pour te voir dans ce moment  
et ne plus te quitter, j'me sens particulièrement triste  
d'ne pas t'avoir vu depuis avant hier à notre empaque  
soubre le swemceptye. J'ai bien dormi cette nuit  
et me suis veillé avec l'impression d'un délicieux rêve  
qui se rapporte à nous deux, nous deux enroulés et  
promis et maiss, sans nous débarrasser d'aucun  
vaine se repant sa mette w ducant et madon de  
rue avec quod. et quia! Bu y dubuement! G. P. P. P.

APXMB  
MAPPOBA

A midi 1/2.

Je viens de t'envoyer quelques lignes par express pour  
te dire que je ne monterais pas à cheval, mais au lieu  
de cela je promènerais à pieds pour te rencontrer. Le succès  
surtout que ma lettre t'arrive au premier instant, mais  
que fâché du matin je sens que nous éprouvons la même  
région de nous voir. Et aussi c'est cela qui m'a obligé de  
t'écrire pour te prévenir que nous pourrions nous voir  
à la promenade. Je suis fâché de ne pas te l'avoir  
dit hier, je me souviens que dans ce moment que  
Michel m'a dit qu'on ne pouvait pas monter car  
le mariage est occupé de 2 à 3 h. <sup>2-6</sup> ~~autres~~ <sup>autres</sup> ~~autres~~  
apporter les mêmes choses ~~autres~~ <sup>autres</sup> ~~autres~~  
mieux, oh! que je t'aime, tu dois sentir que tu es ma  
vie, ma consolation? Oh! si Dieu te donnerait la possibilité  
de me consacrer toute ta existence et ne rien que pour  
vous, j'aurais eu le cœur heureux car j'aurais été  
un ange qui ferait en tout la volonté. J'ai eu  
ma liaison de musique qui doit passer très heureusement  
malgré que je n'aie pas la tête à ce que je pourrais.  
A Paris <sup>115</sup> ~~autres~~ <sup>autres</sup> ~~autres~~ mais en même temps je  
crois que tu ne te sois arrangé de prévenir ces Ventes  
pressées, ne sachant pas que je promènerais aussi.

A 5 h.

Oh! que je me sens triste, il me semble que je ne me sentais  
encore jamais aussi désolé et abattu. <sup>2-6</sup> ~~autres~~ <sup>autres</sup> ~~autres~~  
Je suis maintenant, car hélas! malgré que je me sois  
empressé de t'envoyer un express pour te prévenir que je  
marcherais à pieds, tu n'es pourtant pas venu me rejoindre  
je t'ai attendu depuis 2 h. jusqu'à 3 h. 1/2 mais tant  
vain. Je ne puis m'expliquer ce qui t'a retenu. Tu ne  
m'as pas même répondu que tu ne pourrais pas venir, ce  
qui me fait une peine extrême, mais qui m'a fait que  
Dieu de la partie plaisir en me faisant de t'écrire que  
mes provisions nous voir. Je me sens très triste pour  
pouvoir t'accuser de mauvaise volonté, car ce serait  
trop vilain de te parler si c'était le cas, aussi je t'aurais  
de me tranquilliser. Oh! mon Dieu pourquoi nous  
mes des qu'on en tout, c'est la leint de mon pauvre  
cœur qui ne respire que par toi, oh! si tu pourrais  
me voir dans ce moment, tu aurais eu pitié de  
ton futur qui t'aime si passionnément, tu ne le comprends  
pas car tu ne peux pas m'aimer comme moi je t'aime.  
Je suis venue à 3 h. 1/2 et un express m'a <sup>115</sup> ~~autres~~ <sup>autres</sup> ~~autres~~  
me tenir compagnie jusqu'à présent, ce qui m'a <sup>2-6</sup> ~~autres~~ <sup>autres</sup> ~~autres~~  
de me remettre à mon mariage. <sup>2-6</sup> ~~autres~~ <sup>autres</sup> ~~autres~~  
mal je serais que d'écouter, <sup>2-6</sup> ~~autres~~ <sup>autres</sup> ~~autres~~

À 10h.

Copie

À peine rentes j'ai dû aller voir Larina que j'ai trouvée  
dès au lit, et maintenant je viens de la quitter  
et suis ravie de pouvoir me remettre à mon travail.  
Les sœurs chez ange, j'ai joué comme une folle  
de toi et suis contente d'avoir su te faire éprouver  
le délice du bonheur, oh! ce que cela nous coûte  
de nous arracher l'un de l'autre avant l'aurore finie  
notre brigue, si nous n'avons pas éprouvé en vain, oh!  
ce que j'aurais donné pour pouvoir passer un  
moment auprès de toi et ne plus craindre des scènes et de  
connaître de tous côtés. Merci cher cher ami pour  
le joli bracelet que tu m'as donné et qui ne me quittera  
jamais, adieu <sup>me</sup> et suis heureuse de t'aimer.  
Donne à l'ami, tu viendras me rejoindre j'irai dans  
notre cher nid et si tu peux même venir, et tu iras au  
théâtre pas avant 10h. je t' supplie, car je ne te laisserai  
pas partir avant 10h, et demain je vais à 2h. j'irai  
chez ma mère si j'irais jusqu'à 3h. <sup>10m.</sup> et à 3h. 1/4  
j'irais à la Fontanka si j'espère te rencontrer à pied  
dans notre empressement, et dimanche nous nous  
rencontrons aussi à pied à 3h. Cher ange comprend-tu  
que tu es marié et je n'ai qu'une seule idée en tête  
celle de te voir, voilà ce qui me consiste marié. Maintenant  
au soir, je vais me coucher. Oh! que je t'aime!

Berlin. Vendredi 13 Mai 1870, à 8 h. Du soir.

Après t'avoir expédié ma lettre tantôt, si en fouant plus de fatigue, je me couchais complètement inhabilement pour me reposer dans mon lit, en soupirant de ne pas sentir mon adorable petite femme à mes côtés. Elle m'aurait fait oublier bien vite ma fatigue, comme cela nous est arrivé plus d'une fois dans notre cher nid du Juno de messe mademoiselle de Sypria Touca. Aut. habr. avec messe myda. Je vois que le manque de nos lingeries commence déjà à produire son effet ordinaire sur toi et que tes insupportables enlacements, qui accablent presque d'effarement et de honte, ont recommencé ~~à recommencer~~ <sup>d'importance</sup>, ce qui me désole.

Punch a été très flatté de ton souvenir et avait l'air de comprendre que je le cherchais en ton nom; quant à nos deux pauvres Mylodes je m'imagine comme ils s'ennuient sans nous. Le mien était plus tendre que jamais, le jour de

mon départ, comme s'il présentait que nous  
allions nous séparer. — A 5h. je dus aller  
à un grand dîner chez le Roi et revenue de là  
à 6h. je dus assister de nouveau faire  
acte de présence au théâtre, on l'en donnait  
un ballet, mais je n'assistais qu'au tâte et  
une seule déjà sentie et heureuse de paroisir  
caval, avec toi, mon père, mon tuteur, mon  
tout. — Je devrai hélas! patienter de <sup>deux jours</sup> de recevoir ta prochaine lettre, car en partant  
d'ici Dimanche, à 10h. du matin, je n'arriverai  
qu'à 10h. du soir à Lond. — Je dois te quitter pour  
le moment, pour lire des papiers, et écrire  
d'innombrables lettres.

A 11h. du soir. Je viens de recevoir tes deux télégr.  
d'aujourd'hui et suis horriblement inquiet de  
te savoir souffrante au point de quitter le lit.  
Peut-être n'est-ce au vice que la suite de la  
vacance, qui donne quelque fois de la fièvre?

Dieu donne que ce ne soit rien de sérieux  
et ne t'empêche pas de venir à Lond. Quant  
à la combinaison pour Orléans, j'en avais idée  
une autre, même avant de quitter Pétersb; et  
attends la réponse de celui qui est à Londres  
et auquel j'en ai fait proposer Paris, ayant en vue  
notre ami pour Londres. — Ne sois pas en colère,  
mon ami, mais ne sois pas en colère.

Samedi 24 Mai, à 9h. du matin.  
A force de fatigue j'ai assez bien dormi, mais  
je me suis sentie horriblement tourmentée  
de l'idée de te savoir souffrante et impatient  
d'avoir de tes nouvelles avec espoir qu'elles  
seront meilleures que celles d'hier. Accorde  
moi, Dieu, une bonne nuit. Une bonne  
de ma part de courage. O mon Dieu! ayez pitié  
de nous et ne nous abandonnez pas. Je viens  
de me coucher un peu, pas un temps dans le lit.



je dois assister à son sacrifice. D'après ton  
télégr. d'hier j'ai l'espoir de recevoir une lettre  
de toi encore ici, ce qui loin de toi, mon tout,  
est ma seule consolation.

A 1 h. après midi. Je reviens de l'exercice, où  
nous sommes assaillis par une terrible bourrasque,  
qui fort heureusement ne fut que passagère et  
le soleil nous sèche bientôt. Nous venons de  
dîner et j'ai encore plusieurs visites à faire.  
Chyka me demandant à quel moment m'attendre  
à Touane mesero. — T'as-tu que je sois cu-  
rieux de recevoir les impressions de notre bonne  
Mouche, après ses premiers jours de mariage  
et des bingeries par les quels elle aura passé.  
Où! où! où! Koms yepere! Aura-t-elle eu le  
courage de t'en faire part?

A 4 h. après midi. Hélas! ni lettre, ni télégr. et il est  
temps d'envoyer la onzième. Je t'aime, cher ange  
et ne respire que par toi. Tounecece erede khando.  
Mban'na beanda.

Mercredi 6<sup>e</sup> Mai 1870, à 7<sup>h</sup>. Du soir.

Après m'être à la maison je reprévois la flamme  
 peut te dire, cher Ange de mon âme, qu'avant tout  
 je remercie Dieu de vous avoir donné le bien  
 hier du soir. Celui que je ressentais en moi  
 tu l'as vu toi-même, comme j'ai vu ce qui te  
 passait en toi. En mes vœux et benedictions d'Israël  
 la d'Israël et y compris le benediction, habre et ordonne  
 tomber et s'en croit de l'Israël, mais en  
 mon âme esse mesurant en mes âmes d'Israël  
 et je m'en sens encore impiegné d'Israël  
 toutes mes fibres. Oh! quel bonheur de s'adresser  
 comme nous et d'être la vie l'âme de l'âme.  
 En ce jour d'Israël d'Israël. De ce  
 monde d'Israël d'Israël et de l'Israël  
 nous d'Israël d'Israël. - M. d'Israël  
 d'Israël et l'Israël d'Israël et l'Israël d'Israël  
 et nous d'Israël d'Israël et l'Israël d'Israël  
 d'Israël d'Israël et l'Israël d'Israël.

11h. 20. Paris. Je viens de finir ma petite  
lettre en attendant de recevoir, des fois avant de me  
toucher, je veux te serrer dans mes bras, chère Docteur,  
que j'ai aimé à la folie et avec beaucoup de  
tendresse et de respect, que à toi pour  
toujours. J'espère que tu passeras une bonne  
nuit et un bon matin, cela te fera plaisir, ne  
pouvant nous voir nous sommes ensemble  
dans ce cas, en attendant que nous nous  
rencontrerons, avec bon espoir de te voir.

J'ai écrit à g. de Paris, de ce matin.  
Bonjour, cher George, j'ai admirablement  
dormi grâce à ton merveilleux médicament, mon  
tête et mon cœur sont encore tout imprégnés de nos  
lingeries odorantes. J'espère que j'en ai tiré  
de ton triste départ de Paris, et que tu auras  
pu me dire tout ce que tu veux faire avec  
la soirée dans les premières chambres, et j'aurais  
pu te dire chère Manette, après mon retour de Paris.

En finissant tout à l'heure ma promenade  
je passai devant les fenêtres. Tu étais proba-  
blement encaé au lit, tu n'as aucun appa-  
rat orné. — J'espère te retrouver à 11h.  
bien reposé et sans mal de tête. Je te prie  
que tu me sois apparu dans un costume  
d'été, gris clair, avec cravate fine et  
chapeau de feutre. Bonne nuit. Tu es  
mon amie reconnaissante. — Si mal de  
choses et d'années, a mal de tête et d'années  
mon amie reconnaissante, — a r  
mon amie reconnaissante.

No 142.

Lundi. 29 Juin 1840, à 1<sup>3</sup>h. après midi.  
11 Juillet

Ta chère lettre m'est parvenue avant la messe  
et on a scrupule de soleil, de même que notre  
sejour au palais, où je t'ai trouvée plus jolie  
que jamais et me suis senti fier de mon  
bien, lequel personne ne peut être comparé.  
Amusement. Je n'ai pas pu continuer tantôt, car  
on m'attendait pour le promenade, où nous  
eumes la chance de nous rencontrer au jardin  
anglais, et une douzaine de gens nykembobarré,  
Dyda-mou, takté mboc efpoué sôhnawé bo-mou,  
torda d'oué d'ôpyre ykôoumou, euse ygdance,  
moumo-maké epe takté u busepoué okouo l'ôd'ôben-  
nou. Peu l'oué d'oué-mou d'ue yd'ep'poué u  
infoué d'oué d'ô: s'il n'y avait pas de capours  
qui effrayaient, ce qui fit beaucoup essequer  
je saurais cette anecdote après dîner. Je  
voudrais faire le geste de t'ava' pour t'exprimer  
à quel point je te trouvais gentille en ta lettre de

promenade, mais à commode & favorable  
se met à nos pieds. — Les deux moments,  
que nous passâmes ensemble à la messe, &  
m'ont laissé la plus délicate d'impression  
et tu es sûr et certain que ton mari avait joué  
de son adorable petite femme jusqu'au bout.  
Вспомни мое пространное письмо на редебу  
наше брачное и помни, что оно не  
было ни в коем случае. — Mais ce  
soit je ne puis pas te cacher, chère Catherine,  
que tu m'as fait beaucoup de peine  
au commencement, par ta manière de me  
laider et de faire semblant de m'accuser de  
mauvaise volonté et de peur d'empêchement  
de te rejoindre. Je vis: faire semblant, car  
au fond je sais que tu es incapable de le faire  
sincèrement. Mais ce qui me fait toujours  
tant de peine c'est que la moindre contrainte

te fait retomber dans tes moments d'humeur  
qui ne sont pas dignes de notre culte sacré.  
Tu sais parfaitement que j'oublie tout dès  
que tu rediens Dieu, c. a. d. tes mêmes yeux  
je n'irgord que la bonne impression des  
moments que nous venons de passer ensemble  
et me sens plus enroulée et plus enroulée  
que jamais de mon vilain et adorable luten,  
qui malgré tout reste mon dieu, mon trésor  
et mon tout. — Adieu et plus vive. — T'écrit  
De mon lieu, mais j'ai vu que je me sent  
très fatigué et vais me coucher en te servant  
tendrement contre ton cœur qui ne respire  
que pour toi. — De ne s'arrêter sans toi!

Mardi <sup>30 Juin</sup>  
18 Juillet, à 9 h. du matin.

Bonjour, cher ange, j'ai très bien dormi  
et cela débordé en moi plus que jamais.  
Aujourd'hui 4 ans que je t'aperçois d'une  
manière si inattendue pour moi, en arrivant

ici et les 3 années suivantes le contracte  
en vide que j'oprouais ce j'ai fait l'aveble  
ment pénible fait moi, comment après  
cela ne pas remercier Dieu de nous avoir  
enfin réunis dans ce même lieu, où nos  
cœurs se comprennent si véritablement qu'ils  
ne forment plus qu'un seul. <sup>depuis</sup> Après cela tu  
comprendras, mon adorable lution, l'impa-  
tience avec laquelle j'attends le moment  
de me retrouver dans tes bras à l'éternité,  
amfable et ce que j'espère ne sera pas plus  
tard qu'à 4 1/2 h., mais je te supplie encore une  
fois de ne pas me larder et par hasard je  
hardais contre ma volonté. Les petits  
chiens vont à être amenés par la femme.  
Ainsi au revoir. Demandez-moi de l'apéro  
et adieu mon amie, - a a  
votre dévoué

Mercredi 5<sup>e</sup> Juillet 1872, à 3h. après midi.

La parade a été brillante et a fini heureusement sans pluie; elle n'a commencé que quand nous étions déjà rentrés c.à. d. à 2 $\frac{1}{4}$  h. et maintenant le tonnerre gronde, mais j'espère que le temps se remettra pour le soir. Autant que je me rappelle en 1866, il m'a fait que pleuvait pendant la retraite, à laquelle je fus si heureux de te voir assister. Si par hasard tu avais repris ton m. d. t. et que malgré cela tu viens ici, je serai dans tous les états de crainte que cette humidité ne te fasse du mal. Je n'ai fait que lire depuis la parade et j'écris que je me sens horriblement fatigué, aussi bacherai-je de dormir avant d'aller.

A 5<sup>h</sup>. après midi. J'ai dormi près d'une heure et en me secillant j'ins le jour de recevoir ta chère lettre, qui m'a irradié le soleil comme toujours et au j'ai retrouvé plus que jamais le reflet de notre cœur qui est heureux de se former qu'un seul Topuis Cens. Oh! ce qui il m'en soule de te savoir ici et de ne pas faire un volé vers toi, mon idole, mon trésor, mon tout. Je suis diabolé aussi de cet horrible orage qui a recommencé de plus bel et de cette pluie essentielle, qui obscurit une chambre au point de nous dériver à la lumière. Si cela continue la retraite tombera dans l'eau et sera été remise à demain, ou à après demain, mais cela peut encore changer jusqu'à 6h.

A 11<sup>h</sup>. Du soir. Oh! que je fus heureux de t'appercvoir à la retraite, j'avais fait te serrer le main et te voir entrer dans ma tente. Mes yeux ont vu te l'exprimer, comme j'ai vu dans les lieux que cela débordait en nous également et nous avons dormis en joyeux. Tu a l'aspect d'une ma d'yeux. - Je salue que tu saches que j'ai trouvé plus jolie que jamais et que je me sentais de nouveau fier de ma petite femme adorée, qui est mon idole, mon trésor, mon tout. - Cela m'a aussi fait plaisir de te voir au théâtre et je suis tout heureux que nous ayons pu ensuite passer au moins 2h. ensemble et nous embrasser comme nous l'aimons. - J'espère que ton retour se passera heureusement



et que tu ne t'en irrottes pas trop fati-  
guée. — J'ai encore un tas de choses à ache-  
ver avant de me coucher. Un peu  
médit, sans être sérieux, sans aucune préoc-  
cupation, lorsque quelque chose m'est venu  
à l'esprit, et que je me suis dit que je devais  
en faire quelque chose avant de me coucher.

Jeudi 6<sup>e</sup> Juillet, à midi 1/2.

Bonjour, cher George, je n'ai pu me coucher  
qu'à 12h. et j'ai bien dormi, mais d'un sommeil  
agité. Je ne reviens qu'à l'instant de l'exer-  
cice catégoriquement content et dois me  
remettre à ma besogne, ce qui n'est pas  
divertissant, surtout quand je n'ai pas l'espé-  
rance de te revoir. Que Dieu veuille me voir et  
me revoir abandonné par. — Te l'embrasse et  
l'embrasse, avec toute cher George, bien  
tendrement.

Richard au berceau.

Mardi 13<sup>e</sup> Février 1877, à 11<sup>h</sup>. Du soir.

Voilà déjà un an que le bénéfice  
 Patti et j'ai me mettra à écrire à  
 mon frère, mais avant de le faire  
 je veux te dire, chère Dyer, que je  
 t'aime et que toute ma vie est en  
 toi. Je suis content que tes courges  
 te soient venues cette fois sans  
 retard, mais je suis dérangé que tu  
 aies mal à la gorge et te supplie de  
 ne pas faire d'impudences surtout  
 ces jours-ci. - J'ai jâcé comme  
 toujours de la présence de nos chers  
 enfants, qui font notre joie. Que Dieu  
 nous les conserve et ne nous abandonne  
 dans l'avenir. - J'espère te rejoindre  
 avant 1h. *Встретимся еще скоро!*

Mercredi.  $\frac{2}{14}$  Fev. à 10h. du matin.

Bonjour, cher Ange de mon âme, j'ai  
très bien dormi et tout s'okord en  
moi; d'aujourd et de lendemain jour  
toi, ma petite femme adorée. Je  
n'ai pas marché, car il fait encore  
plus froid qu'hier, 14<sup>e</sup>, avec du vent,  
mais il faut espérer que cela dimi-  
nuera plus tard. Les enfants sont  
bien et j'espère que ton garçon te fera  
moins mal. Au revoir après la  
messe vers midi. — *Моя жена здорова.*  
*Обманчиво емъ пишу и радуюсь*  
*твою милую мою, — а я*  
*люблю на всегда!*  
La ne ojaluse u buruobuss nald  
bour!

9.

Lundi 8<sup>e</sup> Janv: 1879, à 11<sup>3</sup>/<sub>4</sub> h. Du soir.

Je me sens encore tout imprégné de nos  
biberons délectants de tantôt. Ce fut bon  
à cric et j'ai si particulièrement bien  
dormi ensuite. L'appétit des enfants fut  
très bon et leur humeur brillante comme  
toujours, mais le cher myrtil avait peur  
que je ne me moque de son existence en  
hussard, avec ses pantalons courts. C'est  
impayable comme il est susceptible et  
avec cela ce qui est si gentil dans cet en-  
fant c'est qu'il est vrai. Que Dieu déve-  
loppe en lui toutes ses bonnes qualités  
et nous le conserve comme ses soins,  
et ne nous abandonne dans l'avenir.  
Je t'aime, cher Ange et t'embrasse bien  
tendrement.

Mardi 9 Janv., à 10 h. Du matin.

Bonjour, cher Ange de mon âme, j'ai  
très bien dormi et tout débordé en moi  
d'amour et de tendresse pour toi. Le  
temps est comme hier, aussi me suis-je  
abstenue de marcher. — Botkin trouve  
la mère de Vava dans un état grave,  
mais pas désespéré. — Notre mariage  
se fera. — Обещано тебе спомноу  
всему, что ты хочешь, — а я  
инкогда не забуду.

Да не заблудишь и душою моею  
всё!

Mardi: 31 Dec: 1815, à 1<sup>3</sup> h. après midi.  
12 Jani:

Avant d'aller chez ma sœur, qui va  
grâce à Dieu un peu mieux, je veux  
seulement te dire que ta bonne  
lettre m'a rempli de soleil et que  
je ne cesse de remercier Dieu pour  
tout le bonheur qu'Il m'a accordé  
en toi, mon Ange adoré, mon idole, mon  
trésor, ma vie. Qu'Il continue à  
accueillir tes vœux et ne nous abandonne  
dans l'avenir.

À 10 <sup>3</sup>/<sub>4</sub> h. Du soir. Tu as du vent, cher  
Ange, mes prières pendant le Te Deum  
De ce soir et tu sais en quoi elles ont  
consisté. J'ai rémercié Dieu du fond  
de mon âme pour tout le bonheur  
qu'Il m'a accordé pendant cette

année qui va finir et dont je me  
séparerai avec peine. Puissé elle qui  
va commencer être aussi heureuse  
pour nous. Que Dieu te conserve, ainsi  
que nos deux petits anges, qui font  
notre joie et béatitude tous les jours  
qu'ils te rendent tout le bonheur que  
tu n'as eue de me donner. Depuis  
près de 10 ans. Oh! que je me suis  
sentie heureuse tantôt avec toi et nos  
chers enfants, dont l'appétit et l'humeur  
étaient brillants. Mais cela m'a fait  
de la peine de m'en voir pas les  
ramener et assister à leur coucher.  
Le cher myosotis en était si chargé comme  
moi et tu es ou comme il était  
content de regarder les kaffmanns

stabilis sur mes genoux, que la  
chère Oly concevait aussi. Leur  
tendresse avec nous est vraiment  
touchante et il n'y a pas moyen  
de ne pas les adorer, comme leur  
chère petite Maman, dans la  
quelle tout se concentre pour moi.  
Je vais achever maintenant tout  
ce qui me reste à faire pour pourvoir  
à leur coucher et suite après que nous  
en aurons félicité. Dans la nouvelle  
année.

Amour. Encore un mot avant  
de me coucher. Je suis heureuse que  
nous ayons pu nous féliciter comme  
nous l'aimons et j'espère que cela nous  
portera bonheur. Adieu, adieu, adieu,  
mon, mon, Djeu.

Jeudi 13 Janvier 1876.

Je recommence une journée me te  
felicitant et te souhaitant tout le  
bonheur possible et que j'aurais  
voulue pour toi et ta femme  
notre eone. Ton vœu d'iborde d'émour  
et de tendresse fait ta, mon ange  
adoré et je me pense qu'au moment  
de me retrouver avec toi et avec nos  
chers enfants. Je dois me remettre  
à ma besogne et après la messe  
j'en ai fait mes visites. Il fait heuren-  
sement moins froid. — Bonne nuit  
mon ange d'yeux et de cœur  
mon, — a r

mon ange de cœur.

Da ne se se se se se se se se se se se  
C'est!



Brennenbaum. Mardi <sup>11</sup>/<sub>25</sub> Janv: 1877 à 11 h. Du soir.

Je profite du premier moment libre, en  
arrivant ici, pour causer avec toi, ma petite  
femme adorée. Oh! que j'aime les bons  
moments que nous faisons avec toi et nos  
chers enfants. Le cher myrte fut de nou-  
veau tendre au feuible avec vous et son  
appetit très bon, mais on voyait qu'il  
n'était pas tout-à-fait bien. Dieu comme  
qu'ils me courent par quelque maladie  
et que le bair, qu'ils devraient prendre  
se sait, leur fasse du bien. La prétention  
de myrte d'être lavé par moi m'a fait  
plaisir, car cela prouve une fois de plus  
combien il pense en tout à son D'esperle  
et qu'il se sent aimé. Que Dieu nous  
la conserve et ne nous refuse la bénédiction.  
Je vais aller me partir et souffler. Je t'aime,  
chère Dyer et t'embrasse tendrement.

ARCHIVES

АРХИВЪ  
И. МАРКОВА

Mercrès  $\frac{12}{21}$  Janv: à 9 h. Du matin.

Bonjour, cher ange de mon âme. J'ai  
très bien jusqu'à 8 h. mais en souffrant  
de ne pas te sentir à mes côtés. Le temps  
est doux, d<sup>e</sup>, mais sans soleil. Nous allons  
partir pour la chasse et n'en serons de  
retour probablement que vers 5 h. et  
vers 10 h. en ville. Vers minuit j'at-  
tends t'embrasser. Dieu donne que vous  
suyez tous bien. *Domineus vobis cum*  
*Deum u crastibus eris m. u. d. - ad*  
*utlon na beida.*

*De me agabur u baronibus p. naeb*

Love!

Jeudi 20 Janv. 1877, à 11 h. Du soir.  
1 Fev.

Je me sens tout imprégné de nos lingeles  
délirants de tantôt. La perspective que je  
vois devant moi, pendant que je lis, m'en  
avait donné la rage. Aussi ce fut bon à  
essayer. Ce qui m'a aussi fait plaisir c'est  
que cela t'a fait passer tes mauvais de tête.  
L'arrivée des chers enfants fut pour moi  
comme toujours un véritable rayon de soleil.  
Leur appétit fut très bon, mais je suis désolé  
que Gogo ait eu ensuite diarrhée la diarrée.  
Leur visite chez moi m'a fait plaisir et  
je suis content que Ely ait demandé elle  
même d'accompagner son frère. Mais cela  
m'a fait de la peine d'avoir du foin  
ensuite Gogo, sans son mariage. Lui-même  
en était au désespoir et la dernière fois il  
m'en a demandé pardon m'a touché, car  
il fut plus touché que jamais. Que Dieu

maus las conserva, ces deux petits anges  
et qu'il m'en refuse aujourd'hui la ré-  
lisation de notre vœu. - Je t'aime, chère  
Gyès et t'embrasse bien tendrement.

Vendredi 21 Janv. à 10h. Du matin.

Bonjour, cher ange de mon âme, j'ai  
puis par ma plaisance de mon sommeil,  
quoique j'aie eu un feu de fièvre à mi-  
nuit et il m'a semblé que c'était le même  
cas avec toi. - J'espère que tu n'as plus  
mal à la tête en te réveillant. J'ai  
merché par un temps assez agréable, et  
à presque par de vent. Le soleil couvrait  
l'air se voulait paraître, mais dans ce  
moment il y a un nuage ou brouillard.  
Gogo est bien, mais la petite a des  
l'écoulement dérangé. C'est vraiment  
douloureux! - Napsa ya padany. Je vien-  
drai t'embrasser à midi 1/2 et après cela

se j'ai vu de suite vers 3h. - Je t'aime,  
cher ange et toute ma vie est en toi.  
Oshunawo ofranko u oshunawo ofranko  
mon, - a e

unben na beada.

Da ne oshunawo u oshunawo ofranko nael  
Gogo!

29.

Mardi 29 Mars 1877, à 11 h. Du soir.  
10 Avril

Ta bonne lettre m'a fait du bien  
et j'ai gardé la plus douce impression  
des bonnes heures passées ensemble,  
mais j'évoque que les tristes souvenirs  
de l'année passée me faisaient venir  
les larmes aux yeux malgré moi.  
Que Dieu nous conserve mes deux  
chers aînés qui forment notre joie  
et notre consolation et ne nous refuse  
sa bénédiction dans l'avenir. Tous  
les deux furent plus tendres que  
jamais avec moi. - Le chérubin  
ne peut pas voir de son y froid quand  
j'ai une figure sérieuse et son bon  
sourire me fait toujours du bien.  
J'ai reçu encore une fois la confirmation

du rejet du protocole, mais pas un  
mot de l'envoi d'un Ambassadeur,  
ce qui probablement sera également  
rejeté et ce que nous savons demain.  
Alors seulement nous pourrions  
fixer le commencement des hostilités  
et de la publication du Manifeste.  
Tout cela me paraît être l'arrosement  
comme un cochonnet. Que Dieu nous  
vienne en aide. Je t'aime, cher Ange  
et sans plus que jamais que toute  
ma vie est en toi. Adieu mes  
chers enfants.

Mardi 30 Mars, à 10 h. Du matin.  
11 Avril

Projeté, cher Ange de mon âme,  
j'ai bien dormi, mais j'ai vu que  
c'est terrible universaire, ou notre

cher Boby nous fut enlevé, me  
sent bien triste. En même temps  
je sens que cette terrible épreuve  
est devenue un lien de plus entre  
nous. Nous nous sommes  
soumis sans murmure à la  
volonté Divine, avec espoir que  
sa miséricorde nous soutiendra  
et ne nous abandonnera pas  
dans l'accueil! - J'aurai une  
matinée laborieuse et attends  
avec impatience le moment  
de notre départ et de celui avec  
nos chers enfants, qui sont grâce  
à Dieu bien. - Je n'ai pas mesuré  
ce temps et tout aussi froid  
et désagréable que hier et j'aurai

une confession d'erreur  
11<sup>h</sup>. Que Dieu nous vienne en  
aide! — Amicus meus et  
in hac parte meo oneri non,  
a a

meum habenda.

2

Mardi:  $\frac{12}{24}$  Avril, à 1h. après midi.

Bonjour, cher Ange de mon âme, j'ai  
 très bien dormi jusqu'à 8h. et à mon  
 réveil j'eus la joie de recevoir ton belgr.  
 d'hier qui m'a ravonné. Je suis content  
 que les miens te paraissent exacts.  
 J'ai commencé ma journée en marchant  
 au jardin qui tient à la maison et  
 par une matinée enfin plus douce et  
 du soleil. A 9h. à la Cathédrale, puis  
 à la messe, où il y a eu Tedeum de-  
 vant la troupe, avec lecture du Mani-  
 feste, qui a produit un enthousiasme  
 général. La batterie d'Emmanuel  
 superbe, ainsi que tout le reste et per-  
 sonne ne comprendra mieux que toi  
 combien j'en jouis. J'eus ensuite une  
 messe en chambre, avec ce triste  
 anniversaire d'il y a 12 ans. Me valse

lecture du manifeste

ARCHIVES



enfin libre et content de pouvoir causer  
avec toi, qui es ma vie, au moins par  
écrit. - J'épiais recevoir ta première  
lettre dans le courant de la journée,  
car le courrier, qui devait arriver à Ch. du  
matin, a été arrêté par un accident.

Nous avons déjà la nouvelle que les  
premières troupes ont franchi la fron-  
tière heureusement. Que Dieu nous  
vienn<sup>e</sup> en aide, et bénisse nos armes,  
et ne nous abandonne dans l'avenir!

Le courrier va partir, ainsi il est temps  
que je finisse en s'embrassant, avec  
nos deux petits anges hier bien tendre-  
ment. Ch. que vous me manquiez  
et que je sens que toute ma vie est en  
vous. - A demain ou hier.

Whou na kcerda.

Choctaw. Samedi 11 Juin 1677, à Natch. du soir.

Avant de me coucher je veux encore partager  
avec toi la joie que j'éprouve de l'occupation  
de Matchine & de l'ordre par les terres, par  
nos troupes et notamment par mon régiment  
de Dorodino, que j'envoie ce matin se prépa-  
rant à s'embarquer à Peuloc pour se  
rendre de charge et les habitants de Matchine  
viennent à leur rencontre les saluant com-  
me des libérateurs. Le détachement qui a eu  
cette sanglante affaire vient à son tour  
de s'y rejoindre. Ainsi nous voilà établis  
d'un pied ferme sur l'autre rive du Danube.  
Le succès obtenu aujourd'hui justifie  
la tenture du Gen. Limerman, car l'attaque  
de Matchine, s'il avait été défendu par les  
terres, nous aurait fait éprouver des pertes  
énormes. Et tu comprendras combien  
j'en suis heureux. - Te l'aimé, cher Ange

et vais en coach, en remerciant  
Dieu pour cette bonne journée et en  
te embrassant bien tendrement.

Dimanche <sup>12</sup>/<sub>27</sub> Juin, à 10 h. Du matin.

Bonjour, cher Ange de mon âme, j'ai très  
bien dormi et ton télégramme m'est  
venu parvenir. Je suis désolé que tu aies  
peu dormi et aies du interrompre ta cure.  
Que mon Dieu te soigne toi, fais que de  
ma dernière visite de la semaine dernière  
plus tard, car je dois aller à la messe et  
je serais très fâché, comme tu serais  
les vacances.

A 2 h. après midi nous sommes allés  
à la messe un dimanche pour la belle affaire  
devant tout et j'ai vu passer en suite  
encore une brigade par une chaise à quatre  
roues. L'après-midi j'ai écrit et j'ai fait  
mon journal. Bucarest.

A 11 <sup>3</sup>/<sub>4</sub> h. Du soir. Parti pour Bucarest à 3 h.

vous m'avez donné des nouvelles qu'à 11 h.  
et j'ai eu l'immense joie de trouver ici ton  
télégramme de ce matin, ainsi pour la première  
fois du même jour. Dieu soit loué que tes  
sentiments soient si bons, mais je te supplie encore  
une fois de ne pas te inquiéter pour moi.  
Dieu me garde et tu peux être sûr que  
je ne m'exposerai pas inutilement. Le  
matin, pendant le départ des troupes,  
j'ai aperçu dans une cour vis-à-vis de  
moi un petit garçon de la taille de notre  
suzette et dans le même costume bleu  
de matelot, comme le sien; de sorte que  
j'ai eu un saisissement involontaire.  
J'ai éprouvé à peu près le même senti-  
ment en entendant la musique de l'armée  
à Bucarest, notre certaine valse favorite, l'«  
Oleto», que l'orgue jouait chez les enfants.

Et tu comprendras tous les souvenirs  
que cela a fait paraître en moi et dans  
mes souvenirs de l'année. Que Dieu nous  
accorde le bonheur de se voir aussi tôt  
que possible. Quant aux nouvelles de  
mes témoins: te prouve que je les <sup>te</sup> communique  
de suite. — En arrivant toutôt à Bucarest  
j'allais directement dans un magnifique  
hôpital militaire, mis à notre disposition,  
pour y voir le brave officier Ekparov  
des missions de la Garde, au quel j'ai remis  
moi-même la croix de St. Georges et tu  
peux t'imaginer sa joie et la mienne aussi.  
Il se trouve qu'il a 3 blessures, mais les  
médicaments donnés bon espoir pour sa  
guérison. De la nuit allames d'incr à Petro-  
chem et y assistames ensuite à une petite fête  
de société très agréable. Sur ce bonne  
nuit. Te aime et t'embrasse tendrement.

W Stalino. Mardi  $\frac{14}{26}$  Juin 1877, à 2h. de la nuit,

Nous venons d'arriver heureusement ici et  
 devons quitter le chemin de fer pour continuer  
 en calèche. J'en profite pendant qu'on embarque  
 pour t'écrire quelques mots et te remercier  
 de ton télégr. J'ai bien aimé, que M. G. m'a  
 fait passer ici. J'en suis tout reconnaissant et  
 heureux de te savoir mieux et en état de re-  
 commencer ta cure. Tu vois que ton Alexakha  
 qui t'adore, pense partout à toi et sent tes  
 pensées et prières. Je viens de te télégraphier  
 pour te tranquilliser un peu. Dans le jour-  
 née nous entendrons probablement gronder  
 le canon et je n'ai encore aucune idée où nous  
 passerons la nuit.

Quartier Général à Datcha, à 1<sup>h</sup> après midi.

J'ai rejoint mon frère vers midi, vis-à-vis de  
 Nikolof que nos batteries bombardaient. Le  
 feu des tures a bientôt cessé et nous voilà  
 dans notre nouveau Quartier Général. Le reste

à plus tard, car si j'avais presque pas dit tout  
cette  
cours, j'ai vu que je me sens fatigué et il  
faudrait que je me repose jusqu'au soir.

À 8 h. du soir. - Je reviens à cette nuit où je  
n'ai presque pas fermé l'œil ni en regardant  
ni en calculant. Depuis Slatis, que nous quittons  
à 7 h. du matin, dans une demi-obscurité, la  
nuit nous était douce et devint ensuite très  
chaude. Nous fumes escortés par des Cosaques  
du Don, qui se changeaient chaque 5 verstes.  
Vers les 3 h. nous commençâmes à entendre de  
loin le bruit de canons et plus tard on pouvait  
parfois entendre les batteries d'où ils por-  
taient, tant de notre côté que de celui des Turcs,  
dont le bruit est beaucoup plus étouffé, que celle  
occupée par nous. - Mon père avait si bien com-  
biné qu'il nous fit arriver directement à l'ex-  
trémité, vis-à-vis de Nikolof, pas loin de Turno,  
où l'on pouvait tout voir, sans être exposé au  
feu de l'ennemi, et où il avait fait venir mon cheval.

2.  
Nous en arrivâmes à peu près chaque 2 h. par  
télégr. <sup>(de campagne)</sup> des Turcs s'avançant ne s'attendaient  
pas que le passage se ferait à cet endroit, car  
ils n'y avaient conduit aucune batterie. Notre  
infanterie les força de suite à se retirer et  
avance vers Sittow, mais le combat continuait  
encore à notre retour à <sup>vers 9 h.</sup> Spara et nous en  
attendons le résultat final avec anxiété.

Jusqu'à midi nos pertes étaient de 30 tués et  
300 blessés. Je viens de te télégraphier, mais je ne  
sais pas quand mon télégr. pourra te parvenir,  
car je n'ai rien reçu de toi depuis avant hier  
soir à Slatis. Cette lettre te prouvera que  
malgré mes préoccupations et mes fatigues  
mes pensées ne te quittent pas et que je profite  
de chaque moment libre pour te donner  
de mes nouvelles. - Mon père <sup>(Michèle)</sup> nous a remporté  
une brillante victoire remportée le 8 Juin  
par le Gen. Torgakow, que tu trouveras dans  
les journaux de demain.

à 11 h. du soir. Ce n'est qu'au moment du  
finir que nous apprimes que la victoire était  
complète, aussi tu comprendras notre joie et  
l'enthousiasme qui s'empara de tout le Quartier  
Général. Tous accoururent vers une maison  
pour nous féliciter moi et mon frère, auquel  
j'ai donné le 2<sup>e</sup> de St. Georges et le feldt croix  
à son fils qui s'est montré en bravant à Nefo-  
karsicki de St. George au core. Ce furent des  
heures sans fin et les officiers finirent par  
nous bercer. Tous étaient armés aux armes.  
Ce sont de ces moments qu'on n'oublie pas.  
Toute la soirée s'est passée à entendre raconter  
les détails de la journée, pas une qui n'ouï-  
sient. Tous se sont battus comme des lions,  
y compris mon escorte de l'infanterie de la  
Garde. Les pertes ne sont pas encore tirées  
au clair, mais elles sont bien moindres que  
nous ne l'avions craint. L'ennemi est détruit.  
Je vais me coucher, car je dors mal <sup>depuis</sup>

à 5 h. Je suis fatigué, mais tout a fait  
bien. Hélas! pas de télégr. de toi. Je t'aime,  
cher Ange et t'embrasse bien tendrement.  
Je t'embrasse. Jeudi 16<sup>e</sup> Juin, à midi.  
Bonjour, cher Ange de mon âme, j'ai assez mal  
Lorri, car malgré la victoire d'hier je me vas-  
triste d'être la 4<sup>me</sup> jour sans nouvelles de toi.  
À 6 h. Du matin nous quittons en calèche d'opéra,  
pour nous transporter avec tout le Quartier  
Général ici, à Jausausa, juste vis-à-vis du  
champ de bataille d'hier. Les turcs ne se sont  
plus montrés depuis leur déconfiture. Le matin  
en route à Piatra et en arrivant ici j'ai  
visité tous les blessés, au nombre à peu  
près de 500. Il y en avait avec plusieurs  
blessures, jusqu'à 7 et qui souffraient terri-  
blement et malgré cela ils se soulevaient  
en ma présence et tu comprendras avec quel  
sentiment je les remerciais pour leur bravoure  
au-dessus de tout égoïsme. Tous les soirs qui

sont seulement passibles leurs sont prodigieux et partant déjà des secours de charité. Je suis établi dans une assez jolie maison à deux étages au bord du Danube et en face de Sisto, qui a été occupé par nous encore hier soir.

Ag 3<sup>e</sup> Fe. Du soir. Après l'avoir écrit tout à l'heure je traversais le Danube en bateau, avec des marins de la Garde, pour remercier en personne les braves troupes qui avaient pris part au brillant combat d'hier. Les premiers que j'ai trouvés sur mon chemin furent les braves régimentaires de haute la Garde, de ma compagnie d'escorte, <sup>2 officiers bleus, 15 soldats tués</sup> qui ont eu 150 hommes, <sup>et 1 officier et 4 artilleurs blessés</sup> et leurs chevaux.

Le lendemain. Je traversais presque tout le camp de bataille. L'enthousiasme de la trêve n'était pas de bonnet. Les officiers et les soldats se jetaient vers moi pour me embrasser les mains et les pieds, aussi j'ai vu que j'en ai été profondément touché. Je finis par entrer dans la ville de Sisto,

avec mon escorte et ma suite, qui avaient quitté Noetz, il y a déjà 6 jours, sans savoir où on les dirigerait. Le panorama de la ville est magnifique et j'avais plus tôt le sentiment d'être à une merveille, jusqu'à une affaire sérieuse. Mon frica y avait même fait venir une petite tente et un excellent déjeuner, au quel toute la suite, assez nombreuse, fit honneur. — Enfin vers midi, il me vint dans la calèche à notre quartier Général, où il m'avait <sup>fait</sup> préparer une très jolie petite maison, tandis que tout le reste du monde est dans des tentes. Seul la tente l'endroit est nommé <sup>Drastra</sup> Drastra et se trouve à peu près à 10 verstes de Danube, entre <sup>Jiano</sup> Jiano et <sup>Zimnitsa</sup> Zimnitsa. — Mon hôtelier me procura que j'ai profité du premier moment libre pour te donner de mes nouvelles et te tranquilliser. Le feu des batteries avait duré presque aussi après mon arrivée. Il est possible que leurs canons aient été démontés par les ruses, mais il eut



pourrait aussi qu'ils les menagent pour la  
journée décisive de demain. J'ai très bien  
dormi jusqu'au dîner, ai fait une visite dans  
la tente de mon père et comme il faut en être  
sur ses pieds demain, à 5h. du matin, je compte me  
coucher de suite, et s'embrasser du fond du ton-  
neau, qui est heureux de t'aider et de t'affermir  
pour toujours.

Mardi 15 Juin, à 3h. après midi.

J'ai assez mal dormi, ce qui n'est que trop naturel  
dans l'attente de ce qui devait se passer. À 6h.  
nous partîmes en calèche pour le même endroit  
qu'hier. Le bombardement de Nikolof continuait,  
et la plus grande partie de la ville était en flammes.  
En attendant le passage du Danube avait com-  
mencé la nuit, par le 14 Div: à la quelle appar-  
tient Smancel, près de Linnitz, à 30 versts  
à peu près de l'endroit où nous étions, d'où l'on  
pouvait pourtant voir le feu de l'artillerie et  
même celui de l'infanterie. Les nouvelles ~~étaient~~

19/31 juillet 1877 5

3.

à 8 h. Du soir. J'ai du m'interrompre tantôt  
pour travailler avec Mikutine et Merenew et  
là dessus arriva le P. Iméritinsky, de ma suite,  
avec les détails du malheureux combat devant  
Plevna, qui avait duré jusqu' tard dans la nuit.  
La grande faute a consisté en ce que le Gen.  
Krüdner, tout en connaissant la supériorité nu-  
mérique des Turcs, se soit décidé de les attaquer,  
comme il en avait reçu l'ordre. Mais on prenant  
sur lui la responsabilité de ne pas l'exécuter il  
aurait conservé plus d'un million de viezats soit  
une doterite complète et il faut l'avouer que cela  
en est une. Heureusement l'on craint que les Turcs  
n'aient pas fauchés les débris de nos braves,  
car autrement peu de monde se serait sauvé.  
Cela nous a donné au moins le moyen de rassem-  
bler ces malheureux débris et de sauver tous nos  
trapeaux et tous nos canons. Mais avant quelques  
semaines on ne pourra guère reprendre l'offensive.

Il s'agit maintenant de ne pas permettre aux  
turcs de marcher sur Siltovo et d'intercepter  
seule communication par le pont. — C'est à quoi  
mon frère va veiller avant tout. — Quant à  
moi je reste pour le moment ici, où je ne  
risque rien. Si par contre je reprenais le Danube,  
cela produirait sur toute l'armée un effet  
moral déplorable. Il est possible que je me  
transporte pourtant <sup>dans quelques jours</sup> à Kapelure, pour  
être plus près du pont. — Mon escadron de la garde,  
qui a pris part à tous les combats de Hurko,  
n'ayant perdu que 3 chevaux, est heureusement  
revenu ici ce matin, avec plusieurs soldats blessés.

Tu m'as demandé l'autre jour ce que voulait  
dire le 2<sup>e</sup> croix de St. Georges, or il existe pour  
les soldats 4 classes de cet ordre, la 1<sup>re</sup> fait le  
croix en argent comme celle d'Émanuel, la 2<sup>e</sup>, la même  
croix avec le basin sur le ruban, et la 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>, la même  
chose mais avec la croix en or, et on les porte toutes.

La Division d'Émanuel n'a <sup>pas</sup> fait au com-  
bat de Pleona et occupe Tyrnovo et il faut  
espérer que les turcs de Schumla n'osent  
pas l'attaquer. — J'avais reçu en attendant  
ce matin même des nouvelles plus satisfai-  
santes de Londres, à la suite des rapports de  
Wellesley. Le langage des anglais était devenu  
tout autre et ils étaient tout prêts d'employer  
leur influence sur les turcs pour qu'ils nous  
demandaient la paix aux conditions que nous  
exigerions. — Je vois malheureusement que  
le Sénat de Pleona ne veut faire aucun  
changement de ton et ne rendra les turcs encore plus  
outrecuidants. — Enfin nous le verrons. — J'ai fait  
ma promenade du soir avec Souvorov, mais  
j'avoue que notre humeur n'était pas couleur  
de rose. Avec cela mes pensées sont plus que  
jamais avec toi, mon Ange adoré, et je suis que  
personne ne comprend plus que toi la tristesse  
de ton pauvre Alycha.

A 10<sup>h</sup>. Du soir. Ton Pègre: D'hier vient de me par-  
venir et m'a fait du bien. Oui je sens que tes  
pensées ne me quittent pas, comme les miennes  
sont partout et toujours avec toi. Je vois que  
vous avez le soleil froid après quelques belles  
journées à peine. C'est désolant quant on pense  
qu'avec le mois d'août l'automne commence  
ordinairement à Péters. Oh! que notre chère  
Crimée nous manquera et que je la regrette  
pour nos chers enfants. — Je vous embrasse  
tous du fond de ton cœur.

Da ne sešalupš u šcaroučubš korb

— Korb!

mbon na beuda.

Mardi <sup>5</sup>/<sub>17</sub> Sept., à 10 h. du matin.

Bonjour, cher Ange de mon âme, me sentant très fatigué de la journée d'hier j'ai particulièrement bien dormi et à mon réveil j'eus la consolation de recevoir ton télégr. d'hier. Dieu soit loué que la tête aille mieux, mais ce temps horrible qui persévère chez vous, est désolant. — Cette nuit nous avons eu un véritable ouragan, qui continue encore. L'air est devenu beaucoup plus frais, aussi j'espère que je me suis pas fêché d'être dans une maison, au lieu de ma tente. — Pour le moment rien de nouveau.

A 4 h. après midi. Merci du fond de ton cœur, pour le télégr. du 30, que j'ai reçu avant de jeûner. Toutes les bonnes paroles, ainsi que la prière du cher ange, m'ont fait du bien, mais j'espère que j'ai pleuré comme un enfant en les lisant et avec un mélange de larmes et de joie amère. — Le peu que j'ai pu t'écrire le 30, te prouvera combien, malgré toutes mes préoccupations mes pensées étaient les vôtres et cela ne peut pas être

autrement que en sa forme qui en agit sur le moral et le physique. — Le reste à plus tard, car il faut que je débrouille mes papiers, après avoir causé avec mon frère qui venait d'arriver, <sup>Il a</sup> pour ma visite. Les positions devant Gloona, on nous nous fortifions de plus en plus et avançons nos batteries faut que leur action soit plus efficace.

A 4 h. du soir. A 3 h. j'ai été devant avec les blessés et leur distribuer des caresses et des repas en contrainant. — Au moment d'aller dîner nous recevons un télégr. du Gen. Maditzky, annonçant que les Turcs avaient essayé cette nuit à 3 h. une nouvelle attaque sur Schiffla et furent victorieusement repoussés, après un combat acharné de 9 h. — Les pertes des deux côtés sont grandes et malheureusement le pauvre Emmanuel en est une des victimes. J'en suis navré et le regrette du fond de mon cœur, car c'était un noble caractère et nous perdons en lui un véritable ami. J'en suis désolé aussi mais laisse tout le rapport pour la pauvre Marie. J'aurais tant voulu

2. 4/16 sept 77 107 582  
C'est juste la même place <sup>107 582</sup> où il y a juste un mois  
je trouvais cette pauvre 3<sup>me</sup> brigade des tirailleurs,  
qui s'<sup>est</sup> tant distinguée à Lortcha et qui vient  
d'être décimée devant Pleona, au lieu de  $\frac{4}{m}$  h.  
qui ils étaient, ils n'en comptent plus que 1200 h.

Leurs blessés, que j'ai vu aujourd'hui, ne peuvent  
se consoler de la mort de leur digne chef, le Geni  
Dobrowolsky, qui outre qu'il était un brillant offi-  
cier, avait un caractère charmant. - Je vous main-  
tenant me reposez.

A 10 h. Du soir. Après dîner j'ai eu écrit à Sacka  
et causer avec Niki Dolgi, qu'il m'avait envoyé et  
que je lui renvoie. - Pour le moment tout  
est tranquille de son côté et il vient d'être ren-  
forcé par le 26 Div. arrivant de Petersbourg et  
qui doit servir de jonction entre lui et les  
troupes du 11 Corps du G. Schakowsky sur la route  
d'Ornabere à Tyenoo. - Rien de nouveau non plus  
devant Pleona, où l'on <sup>se</sup> rapproche de la l<sup>re</sup> grande redoute.  
Je vais me coucher en t'embrassant bien tendrement.

qu'elle me l'apprenne que par toi et me suis expressé  
de te le télégraphier. — Voici probablement la dernière  
lettre à sa femme, que P. avait reçue de lui avant  
hier. Tu la lui remettras, ainsi que la onzième. Je  
n'ai besoin de rien ajouter car nous nous comprenons  
en tout et plus d'une fois nous avions causé avec toi  
de nos craintes si ce cas devait arriver. Que Dieu la  
soutienne et la fasse rentrer dans le bon chemin.  
Tous ceux qui la connaissent, à commencer par mon  
père, le regrettent sincèrement et il le mérite en plein.  
Tu comprendras après cela combien il m'a été pénible de  
sister au dîner, avec toutes les suites, <sup>ou</sup> et l'on eut à la suite  
des héros de Schipka, qui le méritaient aussi certes, <sup>mais</sup> et  
je puis dire que je n'étais pas le seul à avoir les larmes  
aux yeux. O mon Dieu venez nous en aide et faites  
finir cette guerre odieuse par la gloire de la Prusse  
et le bien des chrétiens. C'est un cri de ton cœur que  
personne ne comprendra mieux que toi, mon idole,  
mon trésor, ma vie. — Je veux écrire maintenant à  
la pauvre Mouchette.

Neppomance.  $\frac{4}{76}$  Décembre 1877.

Venons de repasser le Danube  
juste après 5 mois. Télégr. d'hier  
reçu ce matin. Passerons nuit en  
wagon. Félicite chère l'ava pour sa  
fête. Suis tout-à-fait bien. —

Alc

Prospère. —  $\frac{24}{5}$  Décembre 1877.

Sommes heureusement arrivés ici à 3h.  
Pas de télégr. depuis 2h. — Grande joie d'écouter  
nos amis et braves camarades de la garde  
qui viennent de se couvrir de gloire. Duréte  
rien de nouveau. Temps clair, mais frais.  
Me sens tout-à-fait bien. Embrasse tous  
tendrement. —

Alc



No 5. No 5. No 5. G. P. No 5. G. P.

No 4.

S. P. Jeudi 4 Janvier 1860 à

mito 2.

ARCHIVES

copie

АРХИВЪ  
ПАРКОВЪ

A peine ceci mon premier mouvement fut de demander  
combien de degrés il faisait, et hélas. "on m'a répondu  
qu'il y avait 3° de chaud, ce qui me fit soupirer car nous  
ne pourrions pas nous voir de la toute la journée, y avait  
maxu gabonnes indese cepde. Tu comprends que je  
ne puis être de bonne humeur lorsque je ne te vois pas  
enfermé dans vos pensées sans et bu sans compagnie  
sans rien sans rien sans rien sans rien. C'est égale de  
ma part, mais que veux-tu je ne puis respirer sans toi  
j'aurais voulu te voir et au du moins avoir la chance  
de te rencontrer à la promenade, et comme depuis le temps  
a décidé le contraire, sois, sois, sois! Je t'aime mon ange,  
et je me sens triste. A peine j'étais j'avais cherché ma  
trouille. Jeige aim me pier d'aller promener avec lui,  
ce que j'ai dû faire car je lui avais promis de marcher  
ensemble, mais j'aime que je n'étais nullement d'humeur  
à le faire ce matin, car j'avais l'intention de profiter  
de l'heure de ma promenade pour causer avec toi, mais  
comme on est obligé de s'agir bien souvent s'entre  
voies, j'ai dû faire semblant d'être très content  
A c'est à 11 h. que nous sortimes et après avoir marché

à la Mexicana jusqu'à la place d'Oran, nous rentrâmes  
à huit, un peu de nous apprenant quelques uns de nos  
malades. Oh! mon ange, c'est que tu ne comprends  
pas comment j'ai aimé et que cela me coûte de  
ne pas te voir. j'ai mesuré toute cette heure j'ai  
pu être de bonheur; tu n'aurais pas un tel ennemi  
comme moi, aussi tu ne peux pas le comprendre.  
Mais quand on est avec un tel empressement à aller  
à la messe, à la messe, à la messe, on ne peut pas  
venir! Je me sens bien, mon mal de tête a diminué  
car j'ai assez bien dormi cette nuit et tout le temps  
de la nuit, mon ange, mais pas mon bonheur; au contraire.  
Oh! que j'ai pensé à toi pendant que j'étais avec  
mon frère, j'aurais voulu que demain donner un bon  
à mes amis, oh! que nous aurions pu de nos  
promenades à pied et en traineau si nous pouvions  
toujours les faire ensemble, sans crainte de canards et  
de colinnes, ce serait un couple exemplaire, et on  
aurait admiré notre association car dans ce  
monde on ne peut pas en trouver de pareils. Adieu  
mon ange, adieu, mais on ne peut pas venir, les  
bontés de la nature, y avait adieu un peu de bonheur  
mon, et j'ai mesuré tellement absorbé par l'aimer  
que j'ai la tête, que j'ai ne puis pas que demain!

aujourd'hui! J'espère que vous avez une bonne classe  
par ce temps si agréable, et que tu penseras à ton pauvre  
littin qui ne pense qu'à toi, j'espère que tu es aussi triste  
qu'on ne le peut pas penser me voir, nous donnerons  
devenir un seul être qui s'occupent en tout la même chose.  
Oh! cher ami, j'aurais déjà été à demain soir pour  
me précipiter dans tes bras et oublier l'univers entier,  
mais demain vingt et un et mardi, nous irons  
à demain, j'espère de me voir avec un impromptu.

Le 4 h.  
Adieu mon ange, adieu, mais on ne peut pas  
venir, mais on ne peut pas, on ne peut pas  
de la nature, adieu. Après l'avoir vu tantôt  
je suis allé dîner après quoi j'ai été une seconde  
fois à pied car j'ai détesté me promener en traîneau  
j'ai le fait que lorsque j'ai vu ne puis le ren contrer  
certainement, j'ai allé voir ma sœur que j'aurais tu  
sentimentale et me disant qu'elle ne partait pas pour  
hier, mais restait chez mon frère Anatole qui passait  
à River de la Seine et est bête et tu n'as pas  
elle. Tu comprends cher ange, que cela me fait plus  
de peine que de plaisir, aussi j'ai n'ai pas pu  
m'empêcher de lui parler raison en lui causant  
de partir car elle n'aurait encore moins bien

chez l'autre frère. Je prenais des histoires et comédies  
continuelles de sa part, c'est pourquoi je ne desirais que  
de l'avoir parti, mais hélas! j'avis que cela ne me  
vussit pas. Lesuis venue avec un mal de tête bon, et  
j'avis à peine ce que j'étais, ~~etc~~

à P. h. 2.

Je n'ai pas pu continuer tantôt mon baroudage car la  
tête me tournait au point que je ne voyais rien de ce que  
j'écrivais, je me suis couché et c'est qu'à 6 h. que je me  
levais pour dîner tous ensemble, et maintenant je pense  
le dire que je me sens tellement triste et abattue de ne  
pas l'avoir vue de toute la journée, que je ressais que depuis  
j'ai des maux de tête terribles, je ne puis pas comprendre  
de quoi cela provient, il ne se passe pas un seul jour sans  
qu'ils me viennent, c'est qu'en ta présence que j'en souffre  
moins, c'est donc toi qui sais soulager mes douleurs et  
me ranimer, comment puis-je ne pas être folle de tant  
t'en être que je adores. Demain s'il fait assez beau je  
sortirais à 2 h. juste en bateau avec Michel, j'irais le tour  
de quai et d'Orskoy et puis j'irais au mariage, et à  
6 h. j'irais chez toi, je te supplie d'être exacte et de venir  
avant 8 h. Indure moi, messe compagne et compère, n'importe  
ce que ça aggrave. Mes pensées te suivent en trainant  
t'irerons probablement de la chasse de j'aimerais! Douce!

Samedi 30 Dec. 1744

31 Dec.

12. 2. 1745

1744  
à H. de ...

Les ...  
que le ...  
d'ici ...  
litté ...  
totalement ...  
de la ...  
an ...  
nombre ...  
de ...  
et ...  
à ...  
lettre ...  
pour ...  
ver ...  
et de ...  
litté ...  
de ...  
même ...  
de ...  
de ...



St. Th. de uasine,

St. Th. de uasine, ager  
Nouushe start  
tes amine, et  
nouushe start  
tes amine, et  
des cadecan  
que l'au l'au  
a d'oum  
the amine, et  
start. Des  
tes amine, et  
humane  
Pacenta, et  
que l'au  
cadecan  
et l'au  
des amine, et  
terriblement  
tout. Des  
des amine, et  
des amine, et  
des amine, et  
des amine, et  
des amine, et  
des amine, et

189.

*ma*  
Dimanche <sup>6</sup>/<sub>18</sub> Juillet 1880, à St. Ét. du soir.



Je suis rempli de reconnaissance envers Dieu qu'Il m'eût permis de tenir la promesse que je t'avais donnée il y a 14 ans et de régulariser par la notre position, ainsi que celle de nos chers enfants. Que Sa bénédiction veille sur nous et me nous abandonne dans l'avenir. - J'ai gardé la même impression de calme et de bonheur que toi de la cérémonie par la quelle nous sommes heureux d'avoir passé et je veux que tu saches que je t'ai trouvée plus en beauté que jamais dans la toilette de mariée qui était charmante, aussi j'espère que j'ai le visage de mes

АРХИВ  
И. МАРКОВА

retourne sans mon adorable petite  
femme. Oh! quel bonheur de pouvoir  
enfin te donner ce nom de tant de Dieux  
et les hommes. Merci encore, du fond  
de ton cœur, faut tout, faut tout.  
Les chers enfants furent particulièrement  
sérieux tendres avec nous et surtout  
le cher myrtil. On voyait que les paroles  
qu'il m'a dit, en me félicitant, venaient  
de son cœur d'or, qu'il a hérité de toi,  
mon ange adoré, mon idole, mon trésor,  
ma vie. - Nos deux promenades furent  
charmantes et je suis si content d'avoir  
pu dîner avec vous. En général toute  
la journée m'a laissé, comme à toi, une  
délicieuse impression. Je t'aime, chère

Dupe, et t'embrasse du fond de ton  
cœur, qui est heureux de t'aimer et de  
t'appartenir pour toujours.

Lundi, <sup>7</sup>/<sub>19</sub> Août, à 10 h. du matin.

J'ai joué de mes lingers jusqu'au délire  
et en suis encore tout imprégné. Cette  
jouissance qu'on se donne mutuelle-  
ment, quand on s'aime comme nous,  
ne peut être comparée à rien. J'ai très  
bien dormi ensuite, mais en me ré-  
veillant j'eus la désagréable surprise  
de voir un ciel gris et une assez forte  
pluie qui dure depuis l'aube. C'est  
possible que le temps se remettra  
plus tard, mais dans tous les cas il n'y  
a pas à penser d'aller à Paolooker.

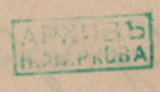


Je vous attendais à 10. pour le déjeuner  
et nous converserions verbalement  
pour notre promenade. - Ne se menche  
ça par songe. - Où nous irons, à la messe  
mon, avec vous à 11 heures. - une messe  
vous, - a d

selon sa bende.

Dimanche <sup>14 Juin</sup> à 10h. Du matin.  
1 Juillet

Bonjour, cher Ange de mon âme, j'ai très bien dormi, mais je suis très dérangé du retard de tes télégr. De tous côtés, j'ai déjà reçu des félicitations pour le passage du Danube, même de Tachkent et encore rien de toi, qui certes y auras pris plus de part que tous les autres. - Il faut que je me remette à mes paperasses.



A 3<sup>3/4</sup> h. après midi. Avant d'aller à écouter l'ordonnance en plein air <sup>à 11<sup>1/2</sup> h.</sup> j'eus enfin la joie de recevoir ton télégr. <sup>à 1 h.</sup> en réponse au mien de Jeudi, où je t'avais annoncé que notre victoire était complète. Oui, que Dieu bénisse nos armes aussi à l'avenir. Après le déjeuner j'ai dû me remettre à mes paperasses. A j'étais maintenant du fant qui doit être adieu ce soir et va se reposer.

A 11h. Du soir. Avant d'aller à l'agréable  
surprise de recevoir à la fois les lettres Dubbitt  
et dans ce moment celui de ce matin, où  
tu me dis avoir reçu ma dernière lettre de  
Poesti du  $\frac{13}{25}$ , aussi j'en suis tout ravie.  
Je regrette seulement que vos amis soient  
de nouveau en retard. - J'avais prévu que  
vous seriez inquiétés pour Emanuel, aussi  
t'ai je télégraphié le  $\frac{17}{29}$ , qu'il était intact,  
mais je ne l'ai pas vu le lendemain de  
l'affaire, car on l'avait détaché sur la gauche  
de notre position où je n'ai pas été. - Dieu  
continue à veiller sur lui. - Après dîner  
j'ai dû me remettre à mes affaires  
jusqu'à six heures, où nous lumes le rapport  
détailé du passage du Danube, qui va  
être publié. - Les dernières nouvelles de  
Causesse ont tout malheureusement pas tout à  
fait

satisfaisantes. Il y a eu plusieurs affaires  
très sanglantes, où les turcs ont été battus,  
mais les victoires n'ont pas été décisives,  
car ils avaient reçu des renforts de Beloum  
et de Trébizende, qui les rendaient plus  
forts que nos détachements et il s'agit  
de ne pas leur permettre de se rallier  
Kars, <sup>autour de quel</sup> se trouvent nos forces principales.  
J'espère que'il n'en résultera rien de mau-  
vais, mais mon frère Michel a l'esprit  
sérieux et demande des renforts, qui  
vont lui être envoyés, mais ne pourront  
arriver que dans 2 mois. - Il se fait tard  
et je vais me coucher en soupirant de ne  
pouvoir le faire accétoir. J'avoue que tes  
lignes m'ont donné envie de toi. - Te aime,  
chez Ange et t'embrasse bien tendrement.

Lundi. 20 Juin, à 10h. Du matin.  
2 Juillet

Bonjour, cher Ange de mon âme, j'ai très bien dormi en rêvant à toi, ce qui m'a fait plaisir, mais mon sommeil n'en fut que plus triste. — Le pont est achevé et j'en profiterai pour aller plus tard sur l'autre rive, où je verrai peut-être Demareuil, que mon père a vu hier.

À 9<sup>3</sup>/<sub>4</sub> h. Du soir. J'ai travaillé et causé avec différentes personnes jusqu'en dix heures et à 10h. j'allais d'abord au camp de la brigade Des Casagras successives, que je n'avais pas vu avant et de là directement par le nouveau pont sur l'autre rive Des Dornelles au camp de la Division De Mirchy, qui forme notre aile gauche et qui s'est trouvé beaucoup plus éloigné que je ne l'avais cru, i. e. d. par les moins 5 ou 6 verstes.

Enco. 19. Jours 1877.  
31  
Merci pour télégr. J'ai tant bien que  
bien et lettre du 12 ce matin. Suis  
bien, ~~mais~~ Embrasse tous tendre-  
ment.

Alexandre.

12/

Enco. 24 Jours 1877.

5 Abs.

Extra

Télegr. Du 23, reçu hier soir. Courrier  
en retard. Je sens que nos pensées et  
fruits sont les mêmes en ce jour  
qui aurait été la fête de notre long  
qui est un tel. Que Dieu veille  
sur nous et ne nous abandonne pas.  
Embrasse tous tendrement. Suis  
bien. — Rien de nouveau. —

Alexandre

Enco. 24 Jours 1877.  
5 Abs.  
Merci pour télégr. J'ai tant bien que  
bien et lettre du 12 ce matin. Suis  
bien, ~~mais~~ Embrasse tous tendre-  
ment.

Alexandre

166, mardi 16/28 août 1877 2.  
A 10 1/2 h. du soir. J'ai eu encore causer avec

ARCHIVES

mon frère et puis faire l'aimable avec le S.  
de Roumanie, qui ont entendu le thé avec  
nous, dans la grande tente qui nous sert de  
salle à manger. - D'après les dernières nou-  
velles du chef de la station téleg. à Gebrova  
il paraît qu'il n'y a plus eu de combats à  
Schipka et qu'on avait remarqué, qu'une partie  
des troupes turques commençait à se retirer  
dans la direction de Karanlyk. Dieu donne  
que cela se confirme. - Chez mon fils il n'y  
a eu <sup>que</sup> des escarmouches insignifiantes avec  
aucun postes et aucun mouvement de côté  
de Plezna, dont l'armée Roumaine se  
rapprochera dans quelques jours, en menaçant  
la ligne de retraite des Turcs. - Sur ce bonne  
nuit. Je t'aime, cher Ange et t'embrasse  
bien tendrement.

Mardi 17 août, à 3 h. du matin.

Bonjour, cher ange de mon âme, j'ai assez bien dormi et à mon réveil j'eus la consolation de recevoir ton télégramme. D'ailleurs, ce qui me fait toujours du bien. Je dois me remettre à ma besogne en attendant qu'il vienne mon ballon. Pour le moment rien de nouveau.

A 3 h. après midi. Me voilà enfin libre et content de pouvoir reprendre ma causerie avec toi, ma petite femme adorée, dans laquelle se concentre toute ma vie. Je viens de dire adieu au G. de Roumanie, qui va prendre le commandement de ses troupes à notre suite, faut n'agir que d'après les ordres de mon frère et j'ai eu encore une assez longue conversation avec Wellesley, dont j'ai tiré la conclusion: que le Gouvern. anglais ne se montre plus modéré, pour le moment, que parce qu'il espère

qu'après le quignon que nous avons eu, ce dernier temps, nous n'aurions plus le temps cette année de marcher sur Andrinople et Constantinople jusqu'à l'hiver. Si par contre Dieu nous arrivait des succès et que nous le fussions, rien ne nous garantirait que l'Angleterre ne nous déclare la guerre encore cette année, malgré les serments qu'elle a faits le secret de nos armées, qu'elle a apporté et qu'elle n'a pas osé le révéler. Je la fait de cette vieille folle de Prusse. J'ai fini par lui dire que ce n'était pas le moment de parler de la paix, <sup>mais</sup> quand il sera venu mon tour, vis-à-vis de la Prusse, serait d'avoir en vue ses véritables intérêts, ce qui ne serait qu'équitable, puis que l'Angleterre ne faisait que mettre en avant ses intérêts à elle, qui dictent sa politique.

A 8 1/2 h. Du soir. Je me suis refait l'aut<sup>re</sup> jusqu'  
à 6 h. et ayant ramis le diner à 7 h. j'eus le temps  
de faire encore une promenade, fut une tempé-  
rature beaucoup plus supportable, avant de nous  
mettre à table et c'est ce que je compte faire,  
d'après l'avis de Bethine aussi les autres  
jours. — La musique a joué de nouveau notre  
chère valse de l'orgue, qui me rappelle toujours  
l'hiver de la naissance de notre jeune Boby,  
où nous allions chez nos chers enfants tous les  
samedis et assistions à leur coucher. — Arr. habb  
nous même de beaux; nous nous le  
matin on m'a annoncé le mort subite de  
mon ancien camarade d'enfance Pithouche  
qui m'a bien tristement impressionné, car  
nous étions du même âge. Je ne me doutais  
même pas qu'il fut malade. Peut-être que cela  
a été une mort subite, j'en attends les détails.



АРХИВЪ  
Н.МАРКУБА

PRINCESSE      YOURIEVSKY

10. Bd Dubouchage  
Nice









PORTRAIT ALBUM

CHARLES JOSEPH MIGURSKI À ODESSA.



Генералъ Мисора доверъ

31 Января 1872 года  
ГОСИФЪ. КОРДЫШЪ ВЪ КІЕВЪ



На память моды и убавения во  
подруги кисти моеи. Раданъ 2 4 Января  
1881 года

Portrety Albumowe  
Kunst B. M. Panskytsky  
KAROLI & PUSCH W. WARSZAWA







44



A. H.

*Eug. Pirou*

10 MÉDAILLES D'OR  
1 DIPLÔME D'HONNEUR.  
MÉDAILLE D'OR EXP<sup>o</sup> UNIV<sup>e</sup> 1889

23. RUE ROYALE  
PARIS



JAN MIECZKOWSKI



W WARSZAWIE



*J. P. ...*

*W. J. ...*



АРХИВЪ  
И. П. ПУШКИНА

80



ЛЕВИЦКІИ  
на Мойкъ, 30. С.-Петербургъ.

42



АРХИВЪ  
И. МАГ...

ЛЕВИЦКІЙ  
на Мойкѣ, 30. С. Петербургъ.

47-



БРАНДЕНБУРГЪ

ФОТОГРАФІЯ











С. ПЕТЕРБУРГЪ  
С. МАГНИНЪ

ЛЕВИЦКІЙ  
на Мойкъ 50. С. П. Петербургъ.

26.



А. С. ПЕТРОВ  
И. П. ПЕТРОВ

17.



*В. Адерингалере*

ОДЕССА.

